

Un coup de foudre... inattendu!!

Cette anecdote m'a été racontée par Alain Vareihes, il y a longtemps!

M'étonnant qu'il ne l'ait pas insérée dans son ouvrage «Caputs et roumégaires en Cévennes» paru en 1999, il me répondait alors que c'était une histoire véridique, et que certaines personnes du Causse, parentes des «héros» de cette histoire, pourraient lui en vouloir de révéler ce «secret de famille»....

Hélas, ces personnes âgées nous ont pour la plupart quitté, et la connaissance de cette histoire familiale aussi! J'ai malgré tout, par prudence, changé les prénoms et les caractéristiques de la rencontre des deux protagonistes...

Nous sommes au Causse de la Selle, dans l'entre deux guerres!

Marius est un déraciné... Mi-paysan, mi-citadin, c'est un ancien de 14/18. Mais il se murmure que, contrairement à tous les poilus caussenards qui ont «laissé des plumes», voire la vie à Verdun ou ailleurs, lui Marius, par on ne sait quels arcanes mystérieux, est parvenu à éviter le front, et à mener une guerre peinarde à l'intendance, dans les lignes arrières. Après l'armistice en 1918, tandis que les soldats rentraient hagards, épuisés, blessés, meurtris, il était rentré chez lui à Aurillac frais et fier comme Artaban, relatant des «exploits» qu'il était bien loin d'avoir accomplis.

Quelques années après guerre, ce «cantalou» est venu s'installer, par une belle matinée de printemps, dans un mas du Causse où il avait une vague parenté de même origine. Sa pension de guerre (sans nul doute due à un méchant éclat de pomme de terre!) lui assure un petit viatique, lui permettant de vivre, chichement certes... Il donne aussi parfois un petit coup de main comme berger. Cependant un braconnage assidu vient amplement suppléer, comme chez la plupart des caussenards, la gêne financière.

C'est un homme difficile à cerner, et certains le trouvent «franc comme un âne qui recule»: il ne fait pas non plus l'unanimité sur le plan de la générosité, ni de l'honnêteté, et il est même taxé d'accapareur: il a en effet, la réputation de prélever, entre autres, les pièges d'autrui pour les «recaler» ailleurs! C'est sans compter sur la sagacité des braconniers locaux, capables de reconnaître leurs «fers» entre mille. Il est aussi suspecté de «visiter» les cabanes des charbonniers pendant que ceux-ci coupent le bois nécessaire à la confection de leur charbonnière, «empruntant» parfois quelques menus objets.

Bref, Marius n'est pas en odeur de sainteté auprès de la communauté villageoise, et l'un de ses surnoms le moins méchant est «rauba boï»!

Par une belle après-midi de Mai, Marius ramasse des asperges dans les

«bartas» qui bordent le chemin de Marou. Il entend alors des cloches qui tintinnabulent, et voit, par une «embousenade» du mur, Eugénie gardant ses chèvres dans un «abourit» de vigne. Les chèvres, c'est comme ça: ça grimpe, ça cavale, ça bouffe tout, même des pierres si elles sont un peu salées! L'une des chèvres d'Eugénie est encore plus rosse que les autres: elle a aperçu une «redorte» d'un vert si tendre qu'elle aimerait bien aller la brouter! La pastourelle, toute de noir vêtue, un «fichu» gris sur la tête pour se protéger du soleil, entrelace ses aiguilles à tricoter avec une adresse diabolique. Profitant de cette inattention toute provisoire, la chèvre s'élance, franchit la murette en trois bonds et peut enfin se livrer au saccage de la tendre herbacée. Mais l'écroulement de quelques pierres du mur alerte Eugénie qui, réalisant la fugue caprine, pousse en patois un juron retentissant à faire pâlir le plus illustre des mécréants:

- «*Macarel, vendras aqui, puta de cabral!*»,

et se précipite vers la chèvre qui la regarde narquoise en savourant les dernières feuilles de la tendre liane.

Eugénie, connaissant parfaitement son cheptel, a glissé autour de leur cou une chaîne de deux à trois mètres permettant de les récupérer à distance. Très énervée par ce contre-temps qui arrête son tricot, elle agrippe fougueusement l'extrémité de la chaîne et tire fortement vers elle en criant:

- «*Aïssi cabra! Oi canté carnabal! Oi canta rossa de se faire rabalar coumaco. Me fas caga. Te baou estaca din lou can a coustat*»...

Spectacle dantesque: d'un côté Eugénie, rouge, excitée, son fichu laissant fuir une tignasse filasse; de l'autre, la chèvre têtue, tenace, refusant absolument de céder du terrain, mufle contre le sol, arc-boutée sur ses quatre pattes! Le combat est rude, ponctué d'injures lancées en patois par Eugénie, et par les bêlements déchirants de la chèvre. La chaîne est tendue: d'un côté, Eugénie au sommet de l'effort; de l'autre, biquette qui ne lâche pas d'un sabot!

C'est le moment précis où Marius, arrivé en catimini, s'exclame d'une voix forte devant ce spectacle:

- «*Miladiou Junie, vas péta d'un cop de san!*».

Ces paroles font un effet bœuf sur le mental d'Eugénie: surprise, elle desserre son étreinte, laisse glisser la chaîne, et tombe sur son séant... Du coup biquette perdant ses points d'appui, bascule également sur son arrière-train avec un bêlement lugubre et désespéré. Marius, sidéré devant ce spectacle, éclate d'un fou-rire: il éructe, se frappe les cuisses, pleure même. Mais, dans sa culbute indécente, Eugénie a dévoilé des dessous enrubannés grisâtres, fixés au dessus de genoux grassouillets. Ce spectacle, certes pas très aguichant, lui coupe son rire tout net: la blancheur laiteuse des cuisses dodues le trouble profondément... Ils sont tous deux célibataires et, sans trop savoir ce qui le

pousse, Marius s'avance vers la pastourelle toute penaude pour l'aider à se relever. C'est sans compter sur la rancune d'Eugénie dont la chute a été provoquée par l'exclamation intempestive du bellâtre: refusant son aide, elle parvient péniblement à se remettre debout, et se met à l'apostropher, habitée d'une rage folle:

- « *Saubougré, de que fas a espià coma oun tiot?*»
- « *Rien, Eugénie, je ne t'espionnais pas. Je passais et je t'ai vu te battre avec ta chèvre, d'où mon intervention*»

Au fur et à mesure, le bavardage déférent de Marius calme la fougueuse jeune femme qui après avoir lié très court biquette à un «abourit» d'olivier, la condamnant à une disette inéluctable, reprend son ouvrage. Elle s'est assise, «escarlambée» sur une pierre plate, et cette posture suggestive laisse Marius tout abasourdi: ses yeux ne quittent plus les frous-frous mystérieux, des clichés obsédants défilent dans sa tête... En un mot, Marius vient de tomber amoureux d'Eugénie! Il se jette à genoux devant elle, lui disant « *Tu es belle comme la Madone!*». Pour Eugénie, «c'est le bouquet», lui qui est moche comme «une arencade». Et c'est à ce moment qu'elle réalise le jeu de l'homme: dans son élan d'amour, il s'était jeté à ses pieds, mais cette position mettait ses yeux au niveau des affriolants dessous! Vexée et flattée tout à la fois, elle referme le rideau noir: Marius, toujours sous le charme, est «mouquet». Il se relève alors, mais fatale erreur, avance sa main vers l'opulente poitrine de la pastourelle: par un réflexe féminin existant de toute éternité, la main d'Eugénie se détend alors, et c'est un «emplastré» magistral qui vient cueillir Marius en plein visage. Main gauche sur sa joue meurtrie, main droite encore tendue vers les rondeurs convoitées, l'air ahuri, il est dans un semi-coma, essayant de comprendre quel cataclysme vient de le frapper! Et il est là, le cataclysme, qui s'adresse à lui d'une voix cinglante:

- « *Diga, Marius, lou cop que ven, demoraras din toun oustaou, coma aco la bana dau biaou t'aurié pas fa maou*».

Tout en regagnant son domicile, il frotte son œil qui a pris un «regiscle», et marmonne:

- « *Puto, aco pounis. Canta forsa. Aco es una fenno.* ».

Il se remémore alors cette maxime connue des grands séducteurs: «*Ce n'est pas une forteresse imprenable, c'est un château mal assiégé!*». Et conclut par un: «*T'en faguès pas, aï lou ten!*»...

Marius est têtù: il poursuivra sa cour, finira par avoir raison de la méfiance d'Eugénie, et l'épousera!!!

Et pourtant, Dieu sait que cette belle histoire d'amour avait bien mal commencé.....